

## Un 5 décembre glaçant

Revenant de la cérémonie du 5 décembre 2013, « **Journée Nationale en Mémoire des Victimes Civiles et Militaires de la Guerre d'Algérie et des Combats du Maroc et de Tunisie** », dans ma bonne ville de Metz, j'étais à ce point furieuse, que je ne savais plus à quel Saint me vouer.

J'ai vérifié : outre le Saint-Gérald indiqué sur tous les calendriers, on peut invoquer Sainte-Crispine de Thagare, siège épiscopal de l'antique Numidie, martyrisée à Tebessa en 304. Parce qu'elle avait refusé de sacrifier aux idoles, elle fut sauvagement humiliée puis décapitée. Peut-être serait-elle touchée par le sort de ses « compatriotes » ?

Pardon si je choque les libres penseurs et les fidèles d'autres croyances, ce n'est nullement mon intention. Je veux simplement dire qu'en dehors d'une intervention EXTRA ORDINAIRE, je ne vois plus ce qui peut nous sauver du négationnisme humiliant auquel nous sommes soumis quotidiennement, nommément ou par omission.

La cérémonie de Metz, formellement du moins, avait réuni de nombreux porte-drapeaux, des représentants de différentes armes devant le monument aux morts de la ville de Metz. Mais aucun officiel dont la présence est requise à cette cérémonie : pas de Préfet de la Moselle et de la Région lorraine (Nacer Meddah, d'une famille algérienne arrivée en France dans les années 50, qui a fait la campagne présidentielle de Hollande, lequel l'a remercié, après son élection, en le plaçant à ce poste), pas de Général-Gouverneur de la Sixième Région Militaire, pas de Maire socialiste de Metz, pas de Président socialiste du Conseil Régional de Lorraine, pas de Président de la Communauté d'agglomération de Metz Métropole (droite molle) ni du Conseil Général. J'abrège la liste : tous étaient représentés par des sous-fifres. À quelques semaines d'élections importantes, cela dénote le peu de considération que l'on attache à cette cérémonie du souvenir, comme à ceux qui ont des raisons d'y être attachés.

Cérémonie qui se voulait pédagogique cependant, puisque les premiers à prendre longuement la parole furent des élèves d'un des grands lycées de Metz qui parlèrent longuement des... Harkis. Il n'est pas question d'oublier nos compagnons d'infortune, mais une journée de commémoration en septembre a été créée pour cela. Nous pouvions légitimement attendre qu'on associe à l'hommage qui leur a été si justement rendu, les Européens d'Algérie, s'agissant de leur engagement dans les des deux guerres mondiales, en Indochine. Concernant la guerre d'Algérie, on a simplement mentionné le contingent venu de Métropole. On évoqua, en codicille, ces « Algériens qui se sont battus pour la France, alors, leur patrie » ! Il était donc bien question des « indigènes », comme on disait alors. Rien de ces « Européens » qui, nés sur le sol algérien, ont également défendu la patrie, en 1914 et en 1939, qui ont fait, volontairement, la campagne d'Italie en 1944 ou ont débarqué en Provence. Sans oublier ces Espagnols, Italiens, Maltais, et j'en oublie, nés ou non en Algérie qui se sont engagés volontairement au cours de ces différents conflits pour défendre le pays qui les avait accueillis dans ces départements français d'Afrique du Nord, et dont ils n'avaient pas encore acquis la nationalité.

Cerise sur le gâteau la lecture du communiqué du Ministre délégué chargé des Anciens combattants, Kader ARIF, dont l'éloge n'est plus à faire : si ce n'était pas écrit de la main de Benjamin Stora, c'était fort bien imité. En résumé, « le temps de l'apaisement de LA mémoire de la guerre d'Algérie » est venu. Seul problème, « LA » mémoire en question est celle des moudjahidines, tempérée par un hommage, politiquement correct et obligé, aux harkis. Du moins en France.

La fin de la cérémonie fut marquée par la diffusion d'un enregistrement des dernières mesures de *La Marseillaise* que l'assistance n'entonna pas plus que nos vaillants footballeurs, faute d'avoir le temps de prendre son souffle. Pas de *Chant des Africains*, naturellement.

Comme si ces mesquineries ne suffisaient pas, une amie Pied-Noire, placée à proximité et arborant au revers de son manteau un pin avec deux pieds noirs bien visibles, s'est vu entendre dire à haute et intelligible voix par quelqu'un placé devant elle : « C'est une secte ! »

Je me demande ce qu'auront retenu, de ces instants, les lycéens présents, dûment formatés. Les Pieds-Noirs n'ont jamais existé, ni agi pour la patrie. Payent-ils leur refus, à l'image de Sainte-Crispine, de sacrifier aux idoles du moment ?

Il est vrai que nous n'avions qu'une idée fixe en 1962, selon Stéphane Bern et RTL : placer nos capitaux à Monaco !

Tout s'explique.

Danielle Pister-Lopez, Cercle algérieniste de Reims